

Les Galápagos, une véritable arche de Noé

Autor(en): **F.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 61

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les Galápagos, une véritable arche de Noé

Cet archipel volcanique, au large de l'Equateur, rassemble une faune qui semble sortie du fond des âges. Un paradis pour les amoureux de la nature.

Vues du ciel, les îles Galápagos s'apparentent à une quarantaine de confettis posés sur l'Océan Pacifique. Au ras de l'eau, pourtant, cet archipel de 8010 km², amarré à 965 km au large des côtes de l'Equateur

auquel il appartient, se compose de 19 îles au paysage montagneux – si l'on fait abstraction des petits îlots. Mais au-delà de ces considérations géographiques, les Galápagos possèdent un pouvoir d'attraction onirique et singulier sur tous les naturalistes. Une fois

que l'on y pose le pied, on pénètre en effet dans un monde situé à l'abri du temps, où vivent des créatures peu farouches aux allures anachroniques. Ce site du Patrimoine mondial de l'UNESCO est ainsi reconnu comme un «musée vivant et une vitrine de l'évolu-

tion». C'est notamment au contact de cette faune surprenante, lors d'un voyage en 1835, que Charles Darwin élabore sa théorie de l'évolution par sélection naturelle. Gros plan sur quelques-uns des animaux les plus emblématiques de ces îles...

Le Club

Découvrir ce paradis. Notre offre en p. 87.

Les tortues géantes

Les tortues terrestres des Galápagos, de 1,2 m pour quelque 220 kg en moyenne, semblaient prédestinées à traverser le temps. L'estimation de leur espérance de vie va de 150 à 200 ans. Pourtant, l'homme leur a rendu la vie difficile dès qu'il a découvert ces îles, en 1535. Les baleiniers et les pirates les ont d'abord prises à bord pour en faire des réserves de viande fraîche. Ensuite, il y a eu l'introduction de chèvres, qui a privé ces végétariennes d'une partie de leur nourriture. En 2007, dans le cadre d'un programme de conservation, 100 d'entre elles ont d'ailleurs été déplacées sur l'île de Santa Fe, interdite au public et débarrassée de tout caprin.



Andreas Georgievsky

Les iguanes

On aperçoit les iguanes marins sur les plages ou sur les rochers, empilés les uns sur les autres pour se réchauffer après une plongée. Ils éternuent régulièrement afin de rejeter le surplus de sel de mer qu'ils accumulent en broutant les algues. A leur couleur noire teintée de rouge, de jaune et/ou de bleu vert font écho le jaune et le brun de deux espèces d'iguanes terrestres, également endémiques de l'archipel: l'iguane terrestre des Galápagos et l'iguane terrestre de Santa Fe, originaire de l'île du même nom. Ces reptiles de plus d'un mètre hochent régulièrement la tête pour marquer leur territoire, qui s'étend dans des zones arides piquetées d'énormes cactus. Une troisième espèce, cette fois-ci rose, a été découverte sur une partie de l'île d'Isabella!



Linda Hillberdina Photography

Les oiseaux

S'il existe des cormorans aptères (qui ne volent plus), des pinsons de Darwin, ou encore des manchots et des albatros des Galápagos, l'œil est d'emblée attiré par les frégates et les fous, à pieds bleus et rouges. Les fous ont donc des arguments colorés à faire valoir. Ceux-ci se situent au niveau de leurs pattes palmées. Ici, les plus communs des fous – qui doivent leur nom à leur maladresse sur terre – les ont bleues. Comme ils nichent au sol, on est obligé de suivre les chemins balisés. Mais la vraie menace qui pèse sur cette espèce en déclin est, selon les autorités locales, la probable surpêche dans le nord du Pérou.



BlueOrange Studio

Les otaries

Les otaries des Galápagos renvoient l'image d'animaux patauds et nonchalants. Mais une fois sous l'eau, la plus petite des otaries, dont la taille oscille entre 1,2 et 1,6 m pour 30 à 68 kg, démontre toute son agilité. Nager avec elles est l'une des expériences les plus extraordinaires qu'offrent les Galápagos. Ces mammifères se montrent si combiens joueurs, faisant semblant de vous foncer dessus ou de se laisser toucher pour bifurquer au dernier moment! Leurs ballets sous-marins représentent un véritable émerveillement. A ne manquer sous aucun prétexte!



Andreas Georgievsky

Quito, la Florence des Amériques

Ses murs blancs, ses toits en tuiles rouges, ses fontaines et ses portes finement sculptées séduisent d'emblée le voyageur. Perchée à 2800 mètres d'altitude, Quito, est une charmante ville animée au style

colonial et aux façades colorées. On peut prendre un peu de hauteur en allant sur El Panecillo, une colline où trône la Vierge de Quito et depuis laquelle on a une très belle vue sur la ville et les volcans des environs.

L'étape panoramique suivante consiste à prendre le TelefériQo, qui achève sa route à 4100 m d'altitude, sur les flancs du volcan Pichincha. De retour en ville, on peut faire un détour par le Museo del Banco central

et sa riche collection d'objets qui vont de la préhistoire à l'époque moderne, ou au Museo Guayasamin, dédié au peintre équatorien du même nom. A moins de se rendre, au nord de la ville, à la Mitad del

Mundo, site qui marque la ligne imaginaire entre le Nord et le Sud et où se trouve un petit musée qui permet de constater, via de petites expériences scientifiques, l'attraction physique à la latitude zéro.



Andreas Georgievsky